



Jeudi 31 mai 2018 :

Au petit déjeuner organisé au Tennis, l'odeur du café et des croissants ne couvrait pas cette déferlante de sourires et de jovialité. Était-ce parce que l'étape de jour n'effrayait quasi personne grâce aux bons entraînements réalisés régulièrement depuis la reprise de fin mars ? Qu'importe ! Le long week-end de la Fête-Dieu est lancé.

Le chargement des vélos dans la remorque est un peu laborieux, notre organisation n'est pas aussi efficace que les dernières années, malgré ça, chaque cyclo peut y ranger sa monture et se diriger vers le petit déjeuner pour saluer l'ensemble des participants.



Durant le trajet, chacun s'occupe selon ses envies. Les uns se rappellent les sorties précédentes ou leurs entraînements respectifs, les autres lisent la presse parfois sportive, un solde au fond du car diffuse une série de vidéos comiques : de bons éclats de rires de l'avant à l'arrière du car. Le trajet en bus terminé et un déchargement des vélos sous la pluie, nous retrouvons une batterie Sram au fond de la remorque. Aurions-nous enfin découvert le secret de l'efficacité du Trek jaune et rouge de Pierre Perittaz ?

Après dîner, les 59 cyclos se changent et passent la tenue de combat, sous une pluie intermittente. Pour mémoire, il pleut 200 jours par an dans les Cévennes. Il faut donc de la chance pour passer entre les gouttes. L'uniforme est dicté pour les trois jours, toutefois chaque cyclo peut y mettre sa touche personnalisée : cette année ce sont les chaussettes rose fluo qui ont la cote. L'excitation du départ monte, François s'agit, s'agit et s'agit encore au point qu'il ne remarque pas la porte vitrée en souhaitant sortir sur la terrasse ! Ouf : pas de mal.

Sous une petite pluie fine, le départ groupe par groupe est lancé, Michel Daniel tente de faire respecter les consignes distillées par François et surtout, l'écart minimum entre chaque groupe.

Avec un seul col au programme en début d'étape, le Col de Benas (795 m) au kilomètre 15 et une centaine de kilomètres en faux plat descendant, Hervé Longchamp (HLP) rêve déjà de performances. Sur cette longue liaison finale, chaque groupe rivalise d'astuces pour éviter les fortes ondées de pluie. Une petite pause dans un café pour motards ou un court arrêt dans un arrêt de bus, toutes les tactiques sont bonnes ! Nous laissons Pont d'Arc puis Alès derrière nous et filons à toute allure vers Anduze point de ralliement de cette 1^{ère} étape.

L'arrivée à notre hôtel très accueillant se fait par grappe, tant la fin de l'étape fût débridée avec en point de mire : la moyenne du jour ! Hervé se précipite de table en table pour connaître les temps de chaque groupe. Après des recherches intensives, des questions à plusieurs cyclos, Strava a parlé : le groupe 3 termine plus vite que le groupe 2 et talonne même le groupe 1. Fini le Hervé classique de tous les jours, place au HLP = Hight Level Performer !!

Une magnifique journée où les caprices météorologiques nous ont épargné, il est temps de faire un premier bilan durant le souper. François s'en charge et rappelle les fondements d'une sortie réussie : sécurité et convivialité !

La soirée se poursuit avec de nombreuses discussions et rigolades, avec un service au bar aussi efficace que professionnel. Pour certains la soirée risque d'être longue ...

Vendredi 1 juin 2018

La météo du matin augure d'une belle journée, surtout avec l'assaut de la forteresse du Mont Aigoual, point culminant de ces trois jours. Déjà les premiers signes de fatigue se font sentir. Philippe et Benoît se permettent une grasse matinée (ou se sont oubliés, selon les différentes versions !) et se lèvent 10 minutes avant le départ, s'équipent et prennent place dans leur peloton respectif, le ventre vide criant famine.



La mise en route est douce et nous permet d'apprivoiser les pentes du col du Pas (833 m). La route sillonne une région très sauvage sans la moindre circulation, du pur bonheur. Bonheur pour ceux qui la veille n'ont pas grillé toutes leurs cartouches, à l'image de Dan qui louvoie de gauche à droite sur des pentes finalement très accessibles. La sagesse et l'expérience auront raison de sa volonté et mettront fin à sa galère : Dan rejoint les sommets en bus après s'être perdu quelques instants.

Le col du Pas derrière nous, nous voici au pied de la difficulté du jour : le Mont Aigoual (1565 m) et ses 30 kilomètres d'ascension... La première moitié s'effectue au train, les groupes bien soudés. Dès la 2^{ème} moitié entamée, les moins vigoureux lâchent le train, à moins que ce soient les plus impatients qui augmentent la cadence. Bref chacun gravit cette forteresse à sa main, s'accroche ou tente de rivaliser avec ses collègues de groupe. Nous croisons dans la côte un Dédé Siboz radieux, à l'aise dans un groupe 2 qui ne ménage pas ses efforts pour durcir le rythme. Malgré quelques lâchés, Dédé est toujours là, presque facile !

Malgré la fraîcheur au sommet, les efforts consentis valent très largement le coup d'œil. Il faut dire que le Mont Aigoual est un peu le Mont Ventoux (que l'on aperçoit d'ailleurs) des Cévennes. Nous ne tardons pas trop au sommet pour éviter le refroidissement et nous nous dirigeons vers la pause de midi à la Ruche dans le hameau de Rousses.



Nous y sommes très bien accueillis. Le décor, la tranquillité, la météo superbe et la sympathie des tenanciers nous retiennent une partie de l'après-midi. Il faut dire que la perspective d'entamer directement les pentes de la prochaine bosse n'excite pas grand monde.

D'un sursaut de courage, nous enfourchons nos bicyclettes et découvrons les méandres sur six kilomètres du col du Marquaires (1'000 m).

Il n'y a plus qu'à descendre les 45 derniers kilomètres pour rejoindre Anduze. La descente du col du Marquaires nous offre une vue sur des paysages magnifiques. Comme l'a rappelé le G.O., la sécurité et la prudence sont de mises, surtout en descente. Toutefois, l'allure de tous les groupes n'est pas comparable et Martial laisse s'exprimer ses talents de descendeur sur un tronçon très sinueux, emmenant avec lui une poignée de cyclos prêts à tailler les courbes.

La rentrée s'effectue en peloton bien groupé, les plus costauds de chaque groupe prenant les relais tandis que les plus émoussés par les dénivelés s'accrochent tant bien que mal et luttent pour rester dans les roues. Nous arrivons enfin à l'hôtel et envahissons la spacieuse terrasse à l'heure de l'apéro.

La soirée du vendredi est un facsimilé (oui : les cyclos s'imposent des minutes culturelles !) de la veille, mais avec un peu plus de retenue pour ceux qui avaient tutoyé les limites la veille.

Samedi 2 juin 2018

Place à l'étape casse-pattes du week-end : nous rejoignons la corniche des Cévennes. Minet fait une démonstration d'altruisme et intègre le groupe 4 pour étoffer son album photos. Par une météo toujours aussi incroyable pour l'endroit (les deux cents jours de pluie aux Cévennes deviennent une légende), nous empruntons une route peu fréquentée et traversons de magnifiques petits villages comme Saint-Romain de Tousque ou Le Pompidou pour nous hisser sur le plateau de Montgros (1'000 m). De là nous effectuons un plongeon de 400 mètres dans la vallée suivante pour nous attaquer au col du Rey (992 m).

Dès le pied du col, les 10 et 12 % viennent nous caresser délicatement les jambes déjà usées par les premières grimperettes. Très vite, tous les groupes explosent et chacun monte à sa main, ou comme il peut !

Au sommet, Daniel nous attend avec le bus. A voir l'état dans le

quel certains cyclos y parviennent, le bidon d'eau ne va pas suffire. Il faudrait plutôt la tente à oxygène voire même le défibrillateur ! Heureusement, nous ne sommes plus qu'à 25 kilomètres de descente de notre arrêt repas, ou presque.

Oui, c'est juste nous devons grimper jusqu'au village de vacances du Serre de la Can avec des passages à 18% sur le papier. La réputation de cette côte est tout simplement surfaite.

Les pourcentages effrayants se sont laissés dompter sans grande résistance par l'ensemble des groupes et nous profitons de la terrasse aménagée pour l'occasion pour déguster un apéro bien mérité au soleil. Les discussions fusent de tous les coins : nous pouvons célébrer la 5^{ème} crevaison de Bernard ou imaginer un tout droit de Michel dans un giratoire.

Le programme de l'après-midi n'affole personne, cinquante kilomètres de descente entrecoupés de petits faux plats montants d'un, deux, trois kilomètres. C'est dans une de ces difficultés anodines que HLP décide de prendre le groupe 1 en chasse. Il s'accroche en queue de peloton et tente de suivre jusqu'au sommet, sommet qu'il atteindra seul et malheureusement lâché. Hervé est donc de retour !

Notre dernière soirée est l'occasion de remercier tous ceux qui œuvrent pour qu'une telle sortie soit possible : nous ne ménageons pas nos applaudissements à François bien entendu, mais aussi aux chauffeurs Michel et Jean-Paul, aux capitaines de route et aux serres-fils.

Dimanche 3 juin 2018

La nuit fût courte, car nous avons fait la fermeture du bar, ou inversément. Bien 8 heures de car nous attendent : faut-il en dire plus ?

Comme nous nous étions bien préparés physiquement à cette sortie finalement assez musclée (410 kilomètres pour près 6'900 de dénivelés), nous avons accepté de passer notre journée dans le bus, sans rechigner ! Quelques formulaires d'inscription circulent, Daniel nous rappelle les prochaines échéances de la saison et nous sommes déjà arrivés !

Avec une telle bande de cyclos, que peut-on encore se souhaiter : vivement la sortie 2019 !!



Charles-André